

Miscellanea : L'hôtel normal de "Raillietina (R.) demerariensis" (Daniels, 1895) en Guyane hollandaise

Autor(en): **Joyeux, C. / Baer, Jean G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-310230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea.

L'hôte normal de *Raillietina (R.) demerariensis* (Daniels, 1895) en Guyane hollandaise.

Par CH. JOYEUX et JEAN G. BAER.

(Reçu le 13 septembre 1948.)

Au cours d'une révision de nos collections, nous avons trouvé un Cestode recueilli autrefois par le Dr *Bonne* chez *Alouatta seneculus* (L.) à Surinam. Un examen plus attentif nous a montré qu'il s'agissait d'une espèce qui n'a été signalée, jusqu'ici, que chez l'homme, à savoir *Raillietina (R.) demerariensis* (Daniels, 1895). Cette découverte est d'autant plus intéressante que récemment, *Baylis* (1947) a trouvé une espèce nouvelle de ce genre également chez un Singe hurleur *A. macconnelli* Elliot à Surinam.

Au premier abord, il eût semblé probable que nos échantillons fussent identiques à ceux observés par notre collègue anglais. Nous avons trouvé cependant des différences constantes qui justifient, du moins jusqu'à nouvel avis, la séparation des deux espèces.

Nous possédons deux échantillons dont un seul complet avec scolex. Tous deux sont malheureusement très fortement contractés, mais leur longueur peut être néanmoins estimée à 250 à 300 mm. ; elle doit certainement dépasser ces mesures chez le Ver vivant. La largeur maxima des proglottis est 8 mm. Tous les segments sont plus larges que longs à tel point qu'au premier abord, on croit avoir affaire à un Anoplocéphalidé.

Le scolex mesure 560 à 600 μ de diamètre et les ventouses 166 μ . Celles-ci sont armées de 9 à 12 rangées de petites épines longues de 7 μ . Le rostre à 234 μ de diamètre et porte une double couronne de 150 à 160 crochets longs de 18 à 23 μ .

La musculature du strobila est bien développée. La musculature longitudinale est formée de plusieurs rangées de gros faisceaux isolés ; les muscles transverses et dorso-ventraux sont bien apparents. Les vaisseaux excréteurs dorsaux, de très petit calibre, se trouvent déplacés vers la ligne médiane, c'est-à-dire, en dedans des vaisseaux ventraux qui sont volumineux. De nombreux corpuscules calcaires s'observent dans le parenchyme médullaire ; il ne semble pas y en avoir dans le parenchyme cortical.

Les pores sexuels sont unilatéraux, situés dans le premier quart du bord latéral du segment. L'atrium génital est peu profond. La poche du cirre, à parois extrêmement musculeuses et épaisses, mesure 252 à 288 μ sur 108 μ de diamètre. Le cirre ne paraît pas être armé ; il est très court et présente, près de son extrémité évaginée, un renflement unilatéral identique à celui décrit par *Baylis* (*loc. cit.* p. 410, fig. 6). Il n'y a pas de vésicule séminale interne, mais le canal déférent décrit, à l'intérieur de la poche, plusieurs boucles enroulées sur elles-mêmes et dilatées par l'afflux de spermatozoïdes. En dehors de la poche du cirre, le canal déférent est fortement godronné et entouré d'une couche de cellules glandulaires. Il y a 65 à 75 testicules disposés en deux groupes de part et d'autre des glandes femelles. Le groupe poral renferme en général 25 à 30 testicules tandis que le groupe anti-poral

en renferme 40 à 46. Les deux groupes ne semblent pas réunis, en arrière de l'ovaire, par une rangée de testicules, mais ceci est peut-être dû à l'état de contraction de notre matériel.

Le vagin débouche en arrière de la poche du cirre. Sa lumière, dans sa portion distale, est plus large que dans sa portion proximale ; elle est tapissée de soies rigides et sa paroi est formée, en cet endroit, de deux couches de muscles : circulaire et longitudinale. Dans les anneaux mûrs, la portion proximale du vagin se dilate pour former un réceptacle séminal. L'ovaire et la glande vitellogène sont situés plus près du côté poral que du côté anti-poral. L'ovaire, formé de deux ailes découpées en lobes, mesure 560 à 640 μ de large ; la glande vitellogène, elle aussi lobée, mais cependant plus compacte que l'ovaire, a 240 μ de large.

Les anneaux gravides renferment des capsules parenchymateuses qui remplissent tout le parenchyme médullaire sur deux couches, dépassant latéralement et à la face dorsale, les vaisseaux excréteurs ventraux. Il y a environ 180 capsules par anneau, renfermant chacune 6 à 8 œufs. Ceux-ci ont 46 μ de diamètre et l'embryon mesure 25 μ .

Par le fait que les pores sexuels sont unilatéraux et que les capsules ovifères renferment plusieurs œufs chacune, le Ver que nous venons de décrire rentre dans le sous-genre *Raillietina* Stiles et Orleman. En comparant *R. demerariensis* avec *R. alouattae*, on constate immédiatement que les deux espèces sont extrêmement voisines et ne diffèrent guère que par le nombre des testicules qui est de 110 à 140 chez *R. alouattae* et seulement de 65 à 75 chez *R. demerariensis*. *Baylis* (*loc. cit.* p. 411) indique le nombre des capsules ovifères comme étant de 38 à 55, cependant, il nous a été possible d'examiner un paratype de cette espèce et nous avons constaté que le nombre des capsules est de 70 à 85¹.

L'importance de la première découverte d'un Ténia du genre *Raillietina* chez un Singe n'a pas échappé à *Baylis* et cet auteur fait une comparaison intéressante entre sa nouvelle espèce et celles observées jusqu'ici chez l'Homme. Ainsi que nous l'avons démontré autrefois (1929), les Cestodes du genre *Raillietina* parasites de l'Homme dans les régions malgache et orientale, se rapportent à des Ténias de Rongeurs qui en sont les hôtes normaux. Par contre, *R. (R.) demerariensis* (Daniels, 1895) de la région néo-tropicale, parasite de l'Homme, n'a encore jamais été retrouvé chez un autre hôte (*Joyeux* et *Baer*, 1940). L'un de nous (*Baer*, 1940, p. 132) a émis l'hypothèse que ce Ver aurait été introduit dans la partie septentrionale de l'Amérique du Sud par les peuplades immigrées de l'Orient et que ce parasite se serait adapté à l'Homme en l'absence de Rats autochtones.

La découverte, chez les Singes hurleurs, de Cestodes du genre *Raillietina*, pose à nouveau le problème. D'ailleurs *Baylis* avait constaté que *R. alouattae* se rapprochait, anatomiquement, le plus de *R. demerariensis*. Dans le tableau ci-dessous, nous avons résumé, à titre de comparaison, les éléments les plus importants de l'anatomie des deux espèces. Pour *R. demerariensis*, nous avons indiqué les mesures des spécimens humains d'après nos recherches antérieures, à côté de celles obtenues sur le matériel du Singe hurleur.

Il ressort nettement de cette comparaison que nous avons affaire ici à un groupe d'espèces qui, tout en présentant une parenté évidente entre elles, sont

¹ A notre demande, le Dr *Baylis* a bien voulu examiner d'autres spécimens contenus dans son matériel ; il a ainsi constaté que le nombre des capsules ovifères varie de 39 à 57 dans un échantillon, mais par contre, dans un autre, atteint 160. Ceci montre une fois de plus, combien ce caractère est instable et peu favorable pour servir de base à une distinction spécifique.

chacune individualisée par de petites différences. Nous ne sommes pas absolument persuadés que celles-ci se maintiendront lorsqu'un matériel plus abondant aura été examiné, mais pour le moment, ces différences justifient, nous semble-t-il, l'existence de deux espèces distinctes.

L'Equateur et la Guyane, où a été observé jusqu'ici, chez l'Homme, *R. demerariensis*, sont tous deux englobés par la répartition géographique des Singes hurleurs et il ne fait aucun doute que ces derniers constituent les hôtes normaux de ce Cestode.

	<i>R. alouattae</i>	<i>R. demerariensis</i>	<i>R. demerariensis</i>
Scolex	450-620 μ	200 μ	560-600 μ
Ventouses	120-190 μ	92-100/50-70 μ	166 μ
Rostre	100-150 μ	85 μ	234 μ
No. de crochets	176-224	180-200	150-160
Long. des crochets	15-18 m	14-20 μ	18-23 μ
Testicules	110-140	40-75	65-75
Poche du cirre	220-250/100 μ	180-360/72-90 μ	252-288/108 μ
No. de capsules	70-85 ¹	130-300	180
Long. totale	130-340 mm	1000 mm (?)	250-300 mm
Larg. maxima	7 mm	3 mm	8 mm
Hôte	<i>A. macconnelli</i>	Homme	<i>A. seneculus</i>
Localité	Surinam	Equateur, Guyane	Surinam

On constate d'autre part que les Singes du Nouveau Monde ne possèdent aucune espèce de Cestode en commun avec ceux de l'Ancien Monde. Par exemple, les Singes araignée du Brésil hébergent une espèce du genre *Moniezia* totalement inconnue chez les Primates d'Eurasie et d'Afrique mais répandu chez les Herbivores du monde entier. Parallèlement, le Gorille du Kivu est parasité par une espèce du genre *Anoplocephala* qui vit à peu près exclusivement chez les Périssodactyles. *Oochoristica megastoma* (Rud.) fréquent chez les Singes sud-américains ne s'observe pas chez d'autres Singes mais le genre est par contre répandu chez les Reptiles et les Mammifères primitifs de tous les continents. Le genre *Bertiella* est le seul qui possède à la fois des représentants chez les Singes du Nouveau et de l'Ancien Monde ainsi que chez l'Homme. Celui-ci héberge l'espèce *B. studeri* (Bl.) fréquente chez les Primates supérieurs d'Asie et d'Afrique, mais non l'espèce *B. mucronata* (Meyn.) caractéristique des Singes sud-américains. Cependant Cram (1928) a signalé, à Cuba, chez un Homme, ainsi que chez trois Chimpanzés importés, l'espèce *B. mucronata*. Cette découverte est d'autant plus curieuse qu'il n'existe aucun Singe sauvage dans l'île de Cuba et qu'il y a probablement eu contamination auprès de Singes également importés du continent américain².

On sait, d'autre part, que Ewing a démontré que les Singes sud-américains hébergent des Poux qui leur ont été transmis par les premiers Indiens, ainsi qu'en font foi leurs momies !

¹ Voir note page précédente.

² Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander s'il n'y a pas eu erreur de détermination, car Cram (*loc. cit.*, p. 342, fig. 2) indique un nombre de testicules beaucoup plus grand que normal pour *B. mucronata* mais qui correspondrait par contre à celui de *B. studeri*.

En conclusion, nous sommes amenés à constater que *R. alouattae* et *R. demerariensis* sont des parasites normaux de Singes hurleurs et que la seconde de ces deux espèces — peut-être la première aussi ? — peut s'égarer chez l'Homme, tout comme en Extrême-Orient les espèces parasites des Rats se rencontrent occasionnellement chez l'Homme. Ajoutons enfin que ces deux espèces sont les seules du genre *Raillietina* à avoir été signalées chez des Mammifères de la région néo-tropicale.

Bibliographie.

- Baer, Jean G.* (1940). The origin of human tapeworms. *J. Parasit.* 26, p. 127-134.
- Baylis, H. A.* (1947). Some Roundworms and Flatworms from the West Indies and Surinam. II. Cestodes. *J. Linn. Soc. London*, 41, p. 406-414, fig. 1-7.
- Cram, Eloise B.* (1928). A species of the cestode genus *Bertiella* in Man and the Chimpanzee in Cuba. *Am. J. Trop. Med.* 8, p. 339-344, 4 fig.
- Joyeux, Ch., et Baer, J. G.* (1929). Les cestodes rares de l'Homme. *Bull. Soc. path. exot.* 22, p. 114-136;
- (1940) Anatomia y posición sistematica de *Raillietina (Raillietina) quitensis* Leon, 1935, Cestode parasito del Hombre. *Rev. Med. Trop. y Parasit. Cuba*, 6, p. 79-88, fig. 1-3.
-